

Dominique Méda : « Nous avons besoin d'un projet politique qui place les classes populaires en son cœur »

Dominique Méda Professeure de sociologie à l'Université Paris Dauphine-PSL et présidente de l'Institut Veblen

Tirant les leçons de la victoire de Donald Trump aux Etats-Unis, la sociologue estime, dans une chronique au « Monde », que la France doit construire un projet politique, économique et social, sans quoi l'extrême droite promet de remporter les prochaines élections.

Publié le 04 janvier 2025 à 05h00 Temps de Lecture 3 min. [Read in English](#)

Quels vœux former pour notre pays en ce début d'année ? Quelles résolutions pourraient nous permettre d'enrayer la spirale infernale qui semble devoir nous jeter à plus ou moins brève échéance dans les filets de l'extrême droite ? Nous avons besoin d'un projet. Un projet compréhensible par tous, à la construction et à la réalisation duquel l'ensemble de la population doit être appelé à contribuer et dont les bienfaits collectifs seront visibles. Un projet capable de dessiner les contours d'une société désirable.

Quels sont les ingrédients nécessaires à sa fabrication ? D'abord, une bonne connaissance de la situation concrète et des attentes de tous nos concitoyens. Rien ne pourra se faire sans cela. Nous disposons pour ce faire d'un remarquable matériel. Les nombreuses études et recherches menées par le service statistique public et le monde de la recherche nous permettent désormais d'en savoir beaucoup sur les conditions de vie réelles des différentes catégories de la population, notamment les plus modestes. Une mine d'informations gît également dans les cahiers de doléances, ces 200 000 contributions qui ont été écrites à l'occasion du [grand débat national](#), dont quelques extraits ont été dévoilés à l'occasion de la diffusion du [documentaire réalisé en 2024 par Hélène Desplanques, *Les Doléances*](#), mais qui restent pour l'instant non publiées et ne sont mobilisées par personne.

Il nous faut ensuite disposer des mots justes qui permettront de rendre visibles les avantages du projet en question et donc renoncer à utiliser les formules que nous savons désormais rejetées par une large partie de la population. Plusieurs articles récents ont par exemple mis en évidence le refus d'une certaine manière de parler d'écologie, considérée comme la marque de fabrique des « bobos » urbains, et jugée « punitive » envers les classes les plus modestes. Nous devons être capables de mettre en évidence comment la vie des moins aisés sera concrètement améliorée par les mesures mises en place et trouver les modalités d'exposition les plus adaptées.

Ressentiment attisé

Plus généralement, nous devons placer les classes populaires au cœur de ce projet. Plusieurs travaux récents nous y invitent. Dans *Sociologie des gilets jaunes. Reproduction et luttes*

sociales (Le Bord de l'eau, 2024), Antoine Bernard de Raymond et Sylvain Bordiec mettent en évidence la vulnérabilité de cette fraction des classes laborieuses dont le niveau d'éducation est relativement faible et le travail marqué par la pénibilité, l'engagement et l'usure des corps. Ils soulignent la spécificité des trajectoires des « gilets jaunes », marquée par un isolement relationnel et des difficultés grandissantes à tenir leur rang.

Lire aussi | Article réservé à nos abonnés [L'« écologie punitive », un slogan facile qui agit comme un repoussoir et confisque le débat démocratique](#)

C'est sur cette même classe laborieuse que la sociologue Joan C. Williams a braqué le projecteur dans son ouvrage *White Working Class. Overcoming Class Cluelessness in America*, publié en 2017 et traduit sous le titre *La Classe ouvrière blanche. Surmonter l'incompréhension de classe aux Etats-Unis* (Unes, 2020). Elle y montre pourquoi Donald Trump a réussi, lors des élections de 2016, à attirer le vote de cette catégorie qui représente plus de 50 % de la population. Méprisés par une élite dont les valeurs sont devenues radicalement différentes des leurs, considérés par celle-ci comme des ploucs sexistes et racistes, les membres de cette classe laborieuse, dont une large partie est sans diplôme, a vu son accès aux emplois stables remis en cause et ses conditions de vie bouleversées. Les démocrates ont cessé de s'intéresser à eux, de parler leur langage et de les comprendre, préférant s'adresser à l'élite et proposer des allocations aux plus pauvres, attisant ainsi le ressentiment de ceux qui travaillent.

M^{me} Williams ne voyait à l'époque qu'une seule solution pour éviter une nouvelle élection de Trump : que les démocrates remettent les attentes des membres de la classe laborieuse au cœur de leur programme, fassent tout pour leur garantir un accès à de bons emplois, permettant de subvenir aux besoins de leurs familles, et parviennent à réconcilier l'élite et la classe laborieuse.

Dignité durablement affectée

Il est urgent de tirer les enseignements de ces travaux si nous voulons éviter que cette dernière, lassée de cette indifférence, ne porte encore plus massivement ses suffrages vers l'extrême droite lors des prochaines élections françaises. Les autres partis politiques sont particulièrement responsables et devront rendre des comptes. La gauche doit indiquer de la façon la plus claire qu'elle a totalement rompu avec la tentation qu'évoquait la fameuse [note de Terra Nova publiée en 2011](#) dans laquelle était souligné le divorce entre les valeurs de la classe ouvrière et le Parti socialiste. La droite doit cesser d'opposer les travailleurs aux « assistés » : nombre de ces derniers sont issus de la classe laborieuse mais, éjectés d'un marché du travail trop sélectif et faute d'accompagnement convenable, ont été contraints de dépendre des minima sociaux.

Lire aussi (2022) | Article réservé à nos abonnés [Quand le mépris de classe nourrit l'engagement à l'extrême droite](#)

Comme aux Etats-Unis, leur dignité en est durablement affectée. La droite doit aussi cesser de suggérer que les personnes issues de l'immigration sont dangereuses, alors que nombre d'entre elles présentent de magnifiques réussites, sur fond d'intenses discriminations. Le rapprochement des classes qui semble urgent à Joan C. Williams, et qui était déjà l'un des principaux objectifs de la création de la Sécurité sociale française en 1945, ne pourra pas se faire sans une augmentation de la contribution des plus aisés. Il est de la responsabilité de la

droite et du centre de rompre avec le dogme absurde et révoltant de la non-augmentation des impôts des plus riches.

Dominique Méda est professeure de sociologie à l'université Paris Dauphine-PSL et présidente de l'Institut Veblen. Elle vient de publier *Une société désirable. Comment prendre soin du monde* (Flammarion, 272 pages, 20 euros).

[Dominique Méda \(Professeure de sociologie à l'Université Paris Dauphine-PSL et présidente de l'Institut Veblen\)](#)